

Derrida

1.«Rien de ce que je tente n'aurait été possible sans l'ouverture des questions heideggeriennes».

Positions, Paris, Editions de Minuit, 1972, p. 18.

Derrida identifie Heidegger comme son «contremaître»: *La Contre-allée*, Paris, La Quinzaine littéraire, 1999, p. 57.

2.«Il y donc deux interprétations de l'interprétation [...]. L'une cherche à déchiffrer, rêve de déchiffrer une vérité [...] échappant au jeu et à l'ordre du signe, et vit comme un exil la nécessité de l'interprétation. L'autre [...] affirme le jeu et tente de passer au-delà de l'homme et de l'humanisme, le nom de l'homme étant le nom de cet être qui [...] a rêvé la présence pleine, le fondement rassurant [...] et la fin du jeu. [...] [C]es deux interprétations de l'interprétation [...] sont absolument inconciliables même si nous les vivons simultanément et les concilions dans une obscure économie».

L'Écriture et la différence, Paris, Editions du Seuil, 1967, p. 427.

3.«Il faut commencer quelque part où nous sommes [...]. Quelque part où nous sommes: *en un texte déjà où nous croyons être*».

De la grammatologie, Paris, Editions de Minuit, 1967, p. 233 [c'est JD qui souligne].

4.«[Q]ui suis-je si je ne suis pas ce que j'habite et où j'ai lieu».

Circonfession, Paris, Editions du Seuil, 1991, p. 279.

5.«Le "sujet" de l'écriture est un système de rapports entre les couches: [...] du psychique, de la société, du monde. A l'intérieur de cette scène, la simplicité ponctuelle du sujet classique est introuvable».

L'Écriture et la différence, *supra*, p. 335 [c'est JD qui souligne].

6.«[P]artout [...] l'on vise à déterminer un sens à travers un texte, à en décider, à décider qu'il est un sens et qu'il est sens, sens posé, posable et transposable comme tel».

La Dissémination, Paris, Editions du Seuil, 1972, p. 276.

7.«Qu'est-ce qui est "dans" et qu'est-ce qui est "hors" d'un texte, de ce texte [...]?».

D'un ton apocalyptique adopté naguère en philosophie, Paris, Galilée, 1983, p. 97 [c'est JD qui souligne].

8.«En un mot, nous ne croyons pas qu'il existe en toute rigueur un texte platonicien, clos sur lui-même, avec son dedans et son dehors».

La Dissémination, *supra*, p. 149.

9.«Il n'y a pas de hors-texte».

De la grammatologie, *supra*, p. 227 [c'est JD qui souligne].

10.«[L]e "texte" ne se rédui[t] pas [...] à la présence sensible ou visible du graphique ou du "littéral"».

Positions, *supra*, pp. 87-88.

11.«Cette déconstruction de la présence passe par [...] la notion irréductible de trace [...] [,] non-présence de l'autre inscrite dans le sens du présent».

De la grammatologie, *supra*, p. 103.

12.«[A]ucun élément ne peut fonctionner comme signe sans renvoyer à un autre élément qui lui-même n'est pas simplement présent. Cet enchaînement fait que chaque "élément" [...] se constitue à partir de la trace en lui des autres éléments de la chaîne ou du système. Cet enchaînement, ce tissu, est le *texte* qui ne se produit que dans la transformation d'un autre texte. Rien, ni dans les éléments ni dans le système, n'est nulle part ni jamais simplement présent ou absent. Il n'y a, de part en part, que des différences et des traces de traces».

Positions, *supra*, pp. 37-38 [c'est JD qui souligne].

13.«[U]n élément ne fonctionne et ne signifie, ne pren[d] ou ne donne "sens" qu'en renvoyant à un autre élément passé ou à venir, dans une économie des traces».

Positions, *supra*, p. 40.

14.«[I]l n'y a pas d'atome».

Points de suspension, Paris, Galilée, 1992, p. 147.

15.«[Lire] la multiplication sans fin des plis, replis, reploiement, pliage, éploiement, déploiement».

La Dissémination, supra, p. 301.

16.«[U]n réseau sans fin» [qui exige] «[une] analyse [...] infinie», «[une] archéologie [...] interminable».

La Dissémination, supra, pp. 233, 231 et 233.

17.«[Une] polytonalité immaîtrisable, avec greffes, intrusions, parasitages».

D'un ton apocalyptique adopté naguère en philosophie, supra, p. 67.

18.«[L]e supplément incessant d'un tour de trop».

Dissémination, supra, p. 290.

19.«Il s'agit là d'une tout autre anamnèse, et même d'une anamnèse du tout autre [...]. C'est la chose la plus difficile».

Le Monolinguisme de l'autre, Paris, Galilée, 1996, p. 117.

20.«Dans la mesure où ce qu'on appelle le "sens" (à "exprimer") est déjà, de part en part, constitué d'un tissu de différences, dans la mesure où il y a déjà un *texte*, un réseau de renvois textuels à *d'autres* textes, une transformation textuelle dans laquelle chaque "terme" prétendûment [*sic*] "simple" est marqué par la trace d'un autre, l'intériorité présumée du sens est déjà travaillée par son propre dehors».

Positions, supra, pp. 45-46 [c'est JD qui souligne].

21.«Au commencement la différence, voilà ce qui se passe, voilà ce qui a déjà eu lieu, *là*».

Ulysse gramophone, Paris, Galilée, 1987, p. 44 [c'est JD qui souligne].

22.«La différence, c'est le jeu systématique des différences, des traces de différences, de l'*espacement* par lequel les éléments se rapportent les uns aux autres».

Positions, supra, p. 38 [c'est JD qui souligne].

23.«Il n'y a pas de [droit] sans une relation *suspendue* au sens et à la référence. *Suspendue* signifie *suspense*, mais aussi *dépendance*, condition, conditionalité. Dans sa relation suspendue, [le droit] ne peut que s'excéder lui-même».

Acts of Literature, sous la dir. de Derek Attridge, Londres, Routledge, 1992, p. 48 [«*There is no (law) without a suspended relation to meaning and reference. Suspended means suspense, but also dependence, condition, conditionality. In its suspended condition, (law) can only exceed itself*»] (c'est JD qui souligne).

24.«[Lier] [...] l'avenir de l'interprétation à une interruption pensive et suspensive».

Béliers, Paris, Galilée, 2003, p. 36.

25.«L'oreille fine est une oreille qui entend finement, qui perçoit les différences [...]. Percevoir les différences, c'est faire passer, justement, la distinction entre des choses apparemment semblables».

L'Oreille de l'autre, Montréal, VLB Editeur, 1982, p. 70.

26.Une «*otologie*», un «*discours de l'oreille*».

Politiques de l'amitié, Paris, Galilée, 1994, p. 410.

27.«[L]e désir fou de tout préserver, de tout rassembler dans son idiome. De rassembler même ce qui se dissémine et, par son essence même, se défie du rassemblement».

A Taste for the Secret, sous la dir. de Giacomo Denis et David Webb, trad. de l'italien par Giacomo Denis, Cambridge, Polity, 2001 [1994]), p. 41 [«*(T)he wild desire to preserve everything, to gather everything together in its idiom. To gather together even that which disseminates and, by its very essence, defies all gathering*»]. Pour le texte en français, voir J. Derrida et M. Ferraris, *Le Goût du secret*, sous la dir. d'Andrea Bellantone et Arthur Cohen, Paris, Hermann, 2018 [1994], p. 51. Les deux versions diffèrent l'une de l'autre, l'anglais, retenu ici, étant plus développé.

28.«[I]l y a là du secret, en retrait, à jamais soustrait à l'exhaustion herméneutique».

Schibboleth, Paris, Galilée, 1986, p. 50.

29.«[Une] singularité à jamais encryptée, tout autre».

Béliers, *supra*, p. 41.

30.«D’aucun texte on ne peut dire qu’on sait ce qu’il contient et ce qu’il ne contient pas».

[Discussion], dans *Les Fins de l’homme: à partir du travail de Jacques Derrida*, sous la dir. de Philippe Lacoue-Labarthe et Jean-Luc Nancy, Paris, Hermann, réimpr. 2013 [1980], pp. 51-52.

31.«Mille possibilités resteront toujours ouvertes, alors même qu’on comprend quelque chose de cette phrase qui fait sens».

Limited Inc, Paris, Galilée, 1990, p. 122.

32.«Il y a donc une dissémination qui est irréductible à l’herméneutique au sens de Gadamer».

[Entretien], *Europe*, mai 2004, p. 24.

33.Une «nécessité structurelle marquée dans le texte».

La Dissémination, *supra*, p. 252.

34.«Un texte a toujours plusieurs âges, la lecture doit en prendre son parti».

De la grammatologie, *supra*, p. 150.

35.«Tout commence avant de commencer».

Spectres de Marx, Paris, Galilée, 1993, pp. 255-56.

36.«[L]’origine non juridique ou pré-juridique du juridique».

Politiques de l’amitié, *supra*, p. 176.

37.«[L]e texte est hanté par [...] une quasi-logique du fantôme qu’il faudrait substituer, parce qu’elle est plus forte qu’elle, à une logique ontologique de la présence».

Force de loi, Paris, Galilée, 1994, p. 68.

38.«“[Ç]a spectre”».

Spectres de Marx, *supra*, p. 272.

39.«Appelons cela une *hantologie*. Cette logique de la hantise [est] plus ample et plus puissante qu'une ontologie ou qu'une pensée de l'être».

Spectres de Marx, supra, p. 31 [c'est JD qui souligne].

40.«[L]a force fantastique du spectre».

Chaque fois unique, la fin du monde, Paris, Galilée, 2003, p. 190.

41.«[L]a structure spectrale fait ici la loi».

Papier Machine, Paris, Galilée, 2001, p. 307.

42.«[U]ne logique [...] de la survivance».

Résistances, Paris, Galilée, 1996, p. 45.

43.«La déconstruction [...] démontre l'impossibilité d'une *clôture*, de la clôture d'un ensemble sur un réseau organisé de théorèmes, de lois, de règles, de méthodes».

«Some Statements and Truisms About Neologisms, Newisms, Postisms, Parasitisms, and Other Small Seisms», dans *Derrida d'ici, Derrida de là*, sous la dir. de Thomas Dutoit et Philippe Romanski, Paris, Galilée, 2009 [1990], p. 244.

44.«Un texte [...] est simultanément la condensation d'une histoire à peine délimitable. Mais cette condensation d'histoire, de langue, de l'encyclopédie, reste ici indissociable d'un événement *absolument* singulier, d'une signature *absolument* singulière, et donc aussi d'une date, d'une langue, d'une inscription autobiographique. Dans un trait autobiographique minimal peut être rassemblée la plus grande potentialité de culture historique, théorique, linguistique et philosophique [...]. [...] Résister à ce paradoxe au nom de la soi-disant raison ou d'une logique du sens commun est la figure même d'une supposée lucidité comme la forme de l'obscurantisme moderne».

Acts of Literature, supra, p. 43 [«A text (...) is simultaneously the condensation of a scarcely delimitable history. But this condensation of history, of language, of the encyclopedia, remains here indissociable from an absolutely singular event, an absolutely singular signature, and therefore also of a date, of a language, of an autobiographical inscription. In a minimal autobiographical trait can be gathered the greatest potentiality of historical, theoretical, linguistic, philosophical culture (...). (...) To resist this paradox in the name of so-called reason or of a logic of common sense is the very figure of a supposed enlightenment as the form of modern obscurantism» [c'est JD qui souligne].

45.«[C]’est vers la pensée du *fil* et de l’*entrelacement* que [...] je voudrais vous conduire».

La Vérité en peinture, Paris, Flammarion, 1978, p. 24 [c’est JD qui souligne].

46.«Ne peut-on affirmer l’irréfrence au centre au lieu de pleurer l’absence du centre?».

L’Ecriture et la différence, *supra*, p. 432.

47.«[L]’espace herméneutique de la question de la vérité».

Eperons, Paris, Flammarion, 1978, p. 94.

48.«Point de méthode: cela n’exclut pas une certaine marche à suivre».

La Dissémination, *supra*, p. 303.

49.«Ce qui compte, c’est la trajectoire, le chemin, la traversée, en un mot l’expérience. L’expérience est alors la méthode, non pas un système de règles ou de normes techniques pour surveiller une expérimentation, mais le chemin en train de se faire, le frayage de la *route*».

Papier Machine, *supra*, p. 368 [c’est JD qui souligne].

50.«Le texte de l’autre doit être lu, interrogé sans merci mais donc respecté, et d’abord dans le corps de sa lettre. Je peux interroger, contredire, attaquer ou simplement déconstruire une logique du texte venu avant moi, devant moi, mais je ne peux ni ne dois le changer».

Papier Machine, *supra*, pp. 373-74.

51.«[La lecture] ne peut légitimement transgresser le texte vers autre chose que lui».

De la grammatologie, *supra*, p. 227.

52.«[L]a loi de l’autre texte, [...] son injonction, [...] sa signature».

«Fidélité à plus d’un», [1998/13] *Cahiers Intersignes* 221, p. 262.

53.«[E]ntre mon monde et tout autre monde, il y a d'abord l'espace et le temps d'une différence infinie, d'une interruption incommensurable à toutes les tentatives de passage, de pont, d'isthme, de communication, de traduction, de trope et de transfert que le désir de monde ou le mal de monde [...] tentera de poser, d'imposer, de proposer, de stabiliser. Il n'y a pas de monde, il n'y a que des îles».

La Bête et le souverain, sous la dir. de Michel Lisse, Marie-Louise Mallet et Ginette Michaud, vol. II, Paris, Galilée, 2010 [2002], p. 31.

54.«Ce que je vois en ce moment n'a pas de relation à ce que vous voyez, et nous nous comprenons l'un l'autre : vous comprenez ce que je vous dis, et pour que cela arrive il est nécessaire, vraiment nécessaire, que ce que vous avez en face de vous n'ait pas de relation, pas de commensurabilité, avec ce que moi-même je vois en face de vous. [...] Appelez cela de la monadologie — le fait qu'entre ma monade — le monde tel qu'il m'apparaît — et la vôtre, une relation ne soit pas possible [...]. Mais de monade en monade, et même quand les monades se parlent l'une l'autre, il n'y a pas de relation, pas de passage. La traduction change totalement le texte».

A Taste for the Secret, supra, pp. 70-71 [«*What I see at this moment has no relation to what you see, and we understand each other: you understand what I'm saying to you, and for that to happen it is necessary, really necessary, that what you have facing you should have no relation, no commensurability, with what I myself see facing you. [...] Call it monadology — the fact that between my monad — the world as it appears to me — and yours, no relation is possible [...]. But from monad to monad, and even when monads speak to one another, there is no relation, no passage. The translation totally changes the text*»].

55.«Si correctes et légitimes qu'elles soient, et quelque *droit* qu'on leur reconnaisse, [les traductions] sont toutes désajustées, comme injustes dans l'écart qui les affecte: au-dedans d'elles-mêmes, certes, puisque leur sens reste nécessairement équivoque, puis dans leur rapport entre elles et donc dans leur multiplicité, enfin ou d'abord dans leur inadéquation irréductible à l'autre langue et au coup de génie de l'événement qui fait la loi, à toutes les virtualités de l'original. L'excellence de la traduction n'y peut rien».

Spectres de Marx, supra, p. 43 [c'est JD qui souligne].

56.«Je *dois* traduire, transférer, transporter (*übertragen*) l'intraduisible dans un autre tour là même où, traduit, il demeure intraduisible».

Béliers, supra, p. 77 [c'est JD qui souligne].

57.«[L]a traduction est un autre nom de l'impossible».

Le Monolinguisme de l'autre, supra, p. 103.

58.«[A] la notion de traduction, il faudra substituer une notion de *transformation*: transformation réglée d'une langue par une autre, d'un texte par un autre».

Positions, supra, p. 31 [c'est JD qui souligne].

59.«Peter [...] n'est pas une *traduction* de Pierre».

Psyché, 2e éd., vol. I, Paris, Galilée, 1998, p. 209 [c'est JD qui souligne].

60.«Ce qui me guide, c'est toujours l'intraductibilité».

[Entretien], *Magazine littéraire*, avril 2004, p. 26.

61.«[L]e lien essentiel de la pensée [...] au langage, ou en tout cas à la trace, ne fera jamais l'économie des idiomes».

Donner le temps, vol. I: *La Fausse monnaie*, Paris, Galilée, 1991, p. 76.

62.«[I]mpossibilité absolue de métalangage. Impossibilité d'un métalangage absolu».

Le Monolinguisme de l'autre, supra, p. 43.

63.«[M]ême [...] traduit, [l'intraduisible] demeure intraduisible».

Béliers, supra, p. 77.

64.«[D]ans la langue du même, on peut toujours mal recevoir cet autrement dit».

Psyché, supra, p. 161.

65.«On ne fait pas n'importe quoi avec la langue».

Apprendre à vivre enfin, sous la dir. de Jean Birnbaum, Paris, Galilée, 2005 [2004], p. 38.

66.«Oui, je n'ai qu'une langue, or ce n'est pas la mienne».

Le Monolinguisme de l'autre, supra, p. 15 [c'est JD qui souligne].

67.«[U]ne enquête de droit comparé devrait aussi concerner la traduction des textes de droit».

Psyché, supra, p. 228.

68.«[L]a chose même se dérobe toujours».

La Voix et le phénomène, Paris, P.U.F., 1967, p. 117.

69.«Le risque du malentendu, l'errance d'une réponse à côté de la question, voilà ce qui doit toujours rester possible dans cet exercice de la droiture. Il n'y aurait pas de droiture, pas d'éthique de la discussion autrement. [...] La *possibilité* de ce mal (le malentendu, la mécompréhension, la méprise), ce serait à sa manière une chance. [...] Il faut donc le "il faut" du défaut, et que l'adéquation reste *impossible*. Mais il n'y a rien de négatif, ontologiquement, dans ce "il faut du défaut". Il faut, si l'on préfère, que l'*inadéquation* reste *toujours possible* pour que l'interprétation en général, et la réponse, soit à son tour *possible*. [...] Car une interprétation sans défaut, une compréhension de soi totalement adéquate [...] rendraient tout *impossible*, et l'événement et la venue de l'autre, la venue à l'autre—et donc la réponse, le "oui" même de la réponse, le "oui" *comme* réponse».

Papier Machine, supra, pp. 306-07 [c'est JD qui souligne].

70.«[La loi à laquelle il n'est pas question que je me dérobe, c'est de dire *oui* à l'œuvre qui vient avant moi et qui aura été sans moi, œuvre qui fut affirmée et signée déjà d'un "oui" de l'autre, si bien que mon propre "oui" est un "oui" au "oui" de l'autre, une sorte de bénédiction et d'alliance. Ne pas se dérober à cette loi, c'est donc tout faire pour ne pas trahir, pour ne pas trahir et la loi et l'autre. [...] [J]e reconnais cette singularité de l'autre, de l'œuvre de l'autre. Il faut que dans mon "oui", dans mon propre idiome intraduisible, singulier, je contresigne le texte de l'autre sans contrefaçon, c'est-à-dire, sans imitation. C'est évidemment impossible. Il faut imiter sans imiter. Il faut reconnaître, contresigner, reproduire la signature de l'autre sans la reproduire, sans l'imiter».

«Contresignature» [c'est JD qui souligne]. Le texte original en français, en date de 2000, reste inédit.

71.«[O]n peut se demander si la condition du *Verstehen*, loin d'être le continuum du "rapport", [...] n'est pas l'interruption du rapport, un certain rapport d'interruption, le suspens de toute médiation».

«Bonnes volontés de puissance (une réponse à Hans-Georg Gadamer)», (1984) 38 *Revue internationale de philosophie* 341, p. 343 [c'est JD qui souligne].

72.«Loin de signifier l'échec du dialogue, telle interruption [peut] devenir la condition de la compréhension et de l'entente».

Béliers, supra, p. 21.

73.«[L]'illisible ne s'oppose plus au lisible. Demeurant illisible, il secrète et met au secret, dans le même corps, des chances de lecture infinies».

Béliers, supra, p. 46.

74.«Rien n'est plus réaliste [...] qu'une "déconstruction"».

Papier Machine, supra, p. 315.

75.«La déconstruction est inventive ou elle n'est pas».

Psyché, supra, p. 35.

76.«Si j'avais à risquer [...] une seule définition de la déconstruction, brève, elliptique, économique comme un mot d'ordre, je dirais sans phrase: *plus d'une langue*».

Mémoires — pour Paul de Man, Paris, Galilée, 1988, p. 38 [c'est JD qui souligne].

77.«[L]'affirmation joyeuse du jeu du monde [...] *détermine alors le non-centre autrement que comme perte du centre*».

L'écriture et la différence, supra, p. 427 [c'est JD qui souligne].

78.«[L]a déconstruction est du côté du *oui*, de l'affirmation de la vie».

Apprendre à vivre enfin, supra, p. 54 [c'est JD qui souligne].

79.«[L]a question du *oui* mobilise ou traverse tout ce que je m'efforce de penser, d'écrire, d'enseigner ou de lire».

Ulysse gramophone, supra, p. 108 [c'est JD qui souligne].

80.«Tenter de [...] mettre [la logique spectrale] rigoureusement en œuvre, ce n'est pas une expérience triste [...]. J'y prends souvent beaucoup de plaisir».

Marx & Sons, Paris, P.U.F., 2002, p. 88.

81.«Comment [habiter] cette discordance inhabitable de mondes, d'histoires, de mémoires, de discours, de langues?».

Mémoires — pour Paul de Man, supra, p. 154.

82.«La “dialectique” du même et de l'autre [...] est [...] des plus *retorses*».

Positions, supra, p. 90 [c'est JD qui souligne].

83.«[S]i je parle plus facilement de négociation que de dialogue [...], c'est en effet parce que je veux parler crûment des rapports de force».

Altérités, Paris, Osiris, 1986, p. 85.

84.«[L]a structure coloniale de toute culture».

Le Monolinguisme de l'autre, supra, p. 69.

85.«[U]ne souveraineté d'essence toujours coloniale et qui tend, répressiblement et irrépressiblement, à réduire les langues à l'Un, c'est-à-dire à l'hégémonie de l'homogène».

Le Monolinguisme de l'autre, supra, p. 69.

86.«[L]a totalisation ou le rassemblement» [doit être] «dénonc[é] comme un leurre».

Acts of Literature, supra, p. 34 [«(T)otalization or gathering up» (must be) «denounce(d) as a lure»].

87.«Dès que l'on accorde un quelconque privilège au rassemblement et non à la dissociation, alors on ne laisse pas de place pour l'autre, pour la radicale singularité de l'autre».

Deconstruction in a Nutshell, sous la dir. de John Caputo, New York, Fordham University Press, 1997, p. 14 [«Once you grant some privilege to gathering and not to dissociating, then you leave no room for the other, for the radical singularity of the other»].

88.«[L]e *devoir* de répondre à l'appel de la mémoire européenne, de rappeler ce qui s'est promis sous le nom de l'Europe, de ré-identifier l'Europe [...] dicte de respecter la différence, l'idiome, la minorité, la singularité [...]. [...] *Le même devoir* commande de tolérer et de respecter tout ce qui ne se place pas sous l'autorité de la raison».

L'Autre cap, Paris, Editions de Minuit, 1991, pp. 75-77 [c'est JD qui souligne].

89.«Cette responsabilité devant la mémoire est une responsabilité devant le concept même de responsabilité qui règle la justice et la justesse de nos comportements, de nos décisions théoriques, pratiques, éthico-politiques».

Force de loi, supra, p. 45.

90.«La responsabilité exige la singularité irremplaçable».

Donner la mort, Paris, Galilée, 1999, p. 77.

91.«Il faut veiller à l'altérité de l'autre».

Le Toucher, Jean-Luc Nancy, Paris, Galilée, 2000, p. 218.

92.«*Tout autre est tout autre*».

Donner la mort, supra, p. 98 [c'est JD qui souligne].

93.«[L]'autre n'est l'autre que si son altérité est absolument irréductible».

L'écriture et la différence, supra, p. 154.

94.«[O]n évitera en apparence l'ethnocentrisme au moment même où il aura déjà opéré en profondeur, imposant silencieusement ses concepts courants de la parole et de l'écriture».

De la grammatologie, supra, p. 178.

95.«[R]ien d'essentiel ne sera fait si l'on ne se laisse pas convoquer [...] par l'autre».

«Fidélité à plus d'un», *supra*, p. 233.

96.«Il n'y a pas d'éthique sans présence *de l'autre* mais aussi et par conséquent sans absence, dissimulation, détour, différence, écriture».

De la grammatologie, supra, p. 202 [c'est JD qui souligne].

97.«[L]a justice [...] impliqu[e] le non-rassemblément, la dissociation, l'hétérogénéité».

Deconstruction in a Nutshell, supra, p. 17 [«(J)ustice (...) implie(s) non-gathering, dissociation, heterogeneity»].

98.«[L]a négativité est une *ressource*».

L'Écriture et la différence, supra, p. 381 [c'est JD qui souligne].

99.«[C]omparer[:] [e]ncore faut-il qu'une différence le permette».

La Vérité en peinture, supra, p. 429.

100.«Je ne suis sûr de rien, même si je suis sûr, aussi bien, [...] que personne n'a [...] le droit d'être sûr de rien».

Béliers, supra, p. 45.